Roger-François Gautier, *Les contenus de
l'enseignement secondaire dans le monde : états des lieux
et choix stratégiques*

UNESCO Edit., 2006, 139 p.

Pierre-Louis Gauthier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/108>

DOI : 10.4000/ries.108

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 16-18

ISBN : 978-2-85420-569-5

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Pierre-Louis Gauthier, « Roger-François Gautier, *Les contenus de l'enseignement secondaire dans le monde : états des lieux et choix stratégiques* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 44 | avril 2007, mis en ligne le 16 décembre 2011, consulté le 09 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.108>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Roger-François Gautier, *Les contenus de l'enseignement secondaire dans le monde : états des lieux et choix stratégiques*

UNESCO Edit., 2006, 139 p.

Pierre-Louis Gauthier

RÉFÉRENCE

Roger-François Gauthier, *Les contenus de l'enseignement secondaire dans le monde : états des lieux et choix stratégiques*, UNESCO Edit., 2006, 139 p.

NOTE DE L'AUTEUR

Ouvrage disponible librement en ligne sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001475/147570f.pdf> ; version anglaise en ligne et papier disponible en mars 2007.

- 1 L'enseignement secondaire dans le monde est généralement examiné au travers de ses structures, de son organisation, de son fonctionnement. Il est plus rare d'entrer dans cet ordre d'enseignement par les contenus proposés aux élèves. En privilégiant cette entrée, en abordant de surcroît la question à l'échelle mondiale, Roger-François Gauthier n'a pas choisi la facilité.
- 2 Après avoir fait remarquer que les contenus d'enseignement ne constituent une préoccupation fréquente ni pour les décideurs, ni pour les enseignants, l'auteur entreprend une plongée dans l'univers des savoirs scolaires. L'ouvrage part du constat de l'oubli historique de la question des contenus d'enseignement pour aboutir à la nécessité de stratégies et de choix politiques renouvelés.

- 3 On retrouvera certes l'habituelle antienne sur l'enfermement de l'enseignement par rapport aux discours du monde. L'auteur rappelle le contexte actuel défavorable à un réexamen des contenus lié à des conditions sociales et culturelles, auxquelles s'ajoutent des données épistémologiques issues des philosophies du soupçon que furent le marxisme, le freudisme, les théories de Bourdieu sur le rôle de l'école, et d'une manière générale la « post-modernité » où la pensée libérale a cru voir la fin de l'histoire. On comprendra à travers ces prolégomènes que la réflexion de R.-F. Gauthier s'inscrit dans une mouvance intellectuelle novatrice et dérangeante.
- 4 Après avoir rappelé combien la question des contenus reste stratégique au cœur du processus éducatif, l'auteur s'attaque aux conceptions banales de l'éducation de masse souvent assimilée à une éducation de base tirée vers des savoirs instrumentaux et conçue comme une éducation primaire prolongée. C'est au contraire vers une définition ambitieuse du savoir, véritable « droit d'entrée dans la Cité humaine », que se tourne l'auteur. On pense à Alain.
- 5 Est-ce à dire que l'enseignement secondaire ne soit pas porteur de contenus ? Nenni. Mais le bagage actuellement véhiculé est largement issu des cultures occidentales, c'est-à-dire d'une vision du monde dominatrice aux contenus devenus dangereux car porteurs de contentieux historiques.
- 6 L'auteur s'interroge sur le bien-fondé du découpage du savoir en disciplines, toutes nanties d'un solide corps de doctrine et fermées sur leurs propres références. Lourd héritage où l'intérêt corporatiste soude les catégories professionnelles, des enseignants aux inspecteurs et aux éditeurs. L'auteur dénonce la confusion entre le savoir universitaire et les contenus du secondaire tenus à une nécessaire adaptation pédagogique¹.
- 7 L'auteur rappelle combien les « espaces des savoirs scolaires » sont soumis à une forte variabilité, face aux brassages de populations, à l'ouverture des frontières. Même lorsque l'État est organisateur de l'éducation (et peut-il en être autrement ?), comment maintenir un apprentissage de valeurs communes, comment garantir l'homogénéité des savoirs ? Les savoirs oscillent entre politisation nationaliste (les « bienfaits » de la colonisation) et utopie « mondialisante » sans plus aucune référence nationale.
- 8 R.-F. Gauthier revisite de cette manière, à travers le prisme des savoirs scolaires, les principaux thèmes de la problématique actuelle de l'éducation : les identités culturelles, la place du local, les héritages historiques et ethniques, le cheminement vers l'universel.
- 9 La structuration des contenus pose le dilemme de la diversification des compétences et des savoirs *versus* le socle commun, le principe de la *scuola media* *versus* l'enseignement élitiste. Le libre choix ou l'option cachent « le Diable », estime l'auteur, car on ne choisit guère que ce qu'on connaît déjà, ou par effet consumériste de mode. Dans les deux cas, c'est l'assurance d'une inégalité maintenue parmi les élèves. L'orientation et la formation professionnelle, posent elles aussi la question des contenus et du caractère obsolète de certains d'entre eux. On met ici le doigt sur la principale faiblesse des contenus du secondaire ressentis souvent comme inadaptés et ennuyeux.
- 10 R.-F. Gauthier propose donc de reconsidérer la construction des systèmes de référentiels, des programmes ou curricula en prenant de la distance par rapport aux postulats opposés de « l'élève au centre » ou des disciplines « avant tout ». Il propose un équipement durable de l'élève fondé sur des finalités éducatives où s'affirme la

prééminence des valeurs morales qu'il oppose aux critères de performance prônées par le monde productif. L'auteur reprend la belle image de l'entrée dans les savoirs humains, c'est-à-dire des savoirs objectifs communs à l'humanité impliquant tolérance et écoute de l'autre. En abordant la définition des contenus, il compare cette question à une diététique du savoir qui se doit d'éviter tant la boulimie (l'accumulation des options par exemple, comparées à des desserts) que l'anorexie. On pense à Montaigne.

- 11 Quels savoirs ? L'auteur s'attache à quelques champs disciplinaires : les langues qu'il souhaite voir se fédérer sous le signe de la linguistique générale et des pratiques de communication, des savoirs incluant les mythes fondateurs nationaux et religieux, et là on touche à la fonction politique de l'école. Enfin l'auteur aborde les domaines, neufs dans nombre de cultures scolaires, des savoirs liés à l'action, situés à l'intersection de la pragmatique des sciences, des techniques et de l'économie, de même que les savoirs et les pratiques artistiques introduisant d'autres codes basés sur l'émotion et le désir.
- 12 R.-F. Gauthier s'arrête longuement sur les savoirs scientifiques. En soulignant le problème universel de l'approche de l'histoire, de l'épistémologie, de l'éthique, de la validation et des applications, il rappelle que la place mal dosée des mathématiques bloque souvent l'accès aux sciences.
- 13 En matière de décisions concernant les contenus, « à qui revient le dernier mot ? » se demande-t-il. La décision qui engagera pour des années le système éducatif semble désormais inséparable d'une évaluation permanente menée au niveau national, voire international. On sait que les évaluations en se contentant de balayer quelques champs disciplinaires convenus comme la langue ou les mathématiques, accentuent la hiérarchisation des disciplines sans établir de corrélations entre elles. En dénonçant les dérives qui naissent et renaissent sans cesse dans le sillage des évaluations, l'auteur rend à l'acte éducatif son caractère originel. S'il note la nécessité de faire participer la recherche à la réflexion sur l'éducation, R.-F. Gauthier met cependant en doute l'efficacité des interlocuteurs universitaires souvent peu au fait de la réalité du secondaire. Le débat ne peut s'ouvrir qu'au cœur d'un processus démocratique et n'a d'efficacité que s'il est accompagné d'une information accessible. À ce point de rencontre de l'éducation avec la société civile, l'image que l'école diffuse au travers de ses propres pratiques relationnelles prend un jour nouveau.
- 14 On en vient précisément à la formation et à l'image des maîtres. Trois principes sont évoqués. La nécessaire rupture d'avec les savoirs universitaires, la préparation au changement dans le métier d'enseignant, la responsabilité étendue aux contenus enseignés. Ces principes appliqués à l'établissement démontrent que la responsabilité de la communauté enseignante tout entière est engagée dans ce processus générant une nouvelle forme de gouvernance éducative.
- 15 En conclusion, R.-F. Gauthier aborde les aspects politiques de la mise en œuvre des contenus. Pour lui, un cahier des charges de la politique éducative, un large travail de communication et d'expression, un haut niveau d'expertise au sein d'une instance indépendante, permettraient d'aboutir à une redéfinition des contenus. Il voit là les clés d'une éducation tournée vers la qualité. Il y voit également le dialogue démocratique restauré au sein de l'éducation, s'opposant aux « traditions, aux routines, aux préférences idéologiques à courte vue ».
- 16 La lecture de l'ouvrage de R.-F. Gauthier, qui est nourri de quelques certitudes et de beaucoup d'humanisme, et est servi par un style alerte et clair, est vivifiante et parfois

réjouissante au milieu de tant de textes sur l'éducation souvent teintés de redondance et de grisaille.

NOTES

1. Problème que relancera la prochaine intégration, en France, de la formation des enseignants à l'université.

AUTEURS

PIERRE-LOUIS GAUTHIER

Inspecteur d'académie (H)